



Un moment Saïgon se profile à Kaboul

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 19 août 2021

[Asia Times](#) 12 août 2021

Région : [Asie](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

Le 12 août 2021 restera dans les annales comme le jour où les Taliban ont vengé l'invasion américaine et porté le coup qui a fait tomber son homme à Kaboul.

Le 12 août 2021. L'histoire retiendra que c'est le jour où les Taliban, près de 20 ans après le 11 septembre et le renversement de leur règne de 1996 à 2001 par les bombardements américains, ont porté le coup décisif au gouvernement central de Kaboul.

Dans une attaque éclair coordonnée, les Taliban ont pratiquement capturé trois centres cruciaux : Ghazni et Kandahar au centre, et Herat à l'ouest. Ils avaient déjà capturé la majeure partie du [nord](#). À ce jour, les Taliban contrôlent 14 capitales provinciales et ce n'est pas fini.

Dès le matin, ils ont pris Ghazni, qui est située à environ 140 kilomètres de Kaboul. L'autoroute repavée est en bon état. Non seulement les Taliban se rapprochent de plus en plus de Kaboul, mais, à toutes fins utiles, ils contrôlent désormais la principale artère du pays, l'autoroute 1 qui relie Kaboul à Kandahar via Ghazni.

En soi, c'est un changement de stratégie. Il permettra aux Taliban d'encercler et d'assiéger Kaboul simultanément du nord au sud, dans un mouvement de tenaille.

Kandahar est tombée à la tombée de la nuit après que les Taliban aient réussi à percer la ceinture de sécurité autour de la ville, en attaquant depuis plusieurs directions.

À Ghazni, le gouverneur provincial Daoud Laghmani a conclu un accord, s'est enfui puis a été [arrêté](#). À Kandahar, le gouverneur provincial Rohullah Khazada – qui appartient à la puissante tribu des Popolzai – est parti avec seulement quelques gardes du corps.

Il a choisi de s'engager dans un marché élaboré, en convainquant les Taliban de permettre aux militaires restants de se retirer à l'aéroport de Kandahar et d'être évacués par hélicoptère. Tout leur équipement, leurs armes lourdes et leurs munitions devaient être transférés aux Taliban.



opposent aux Taliban se tiennent à leur poste de contrôle

Les Forces spéciales afghanes représentaient la crème de la crème à Kandahar. Pourtant, elles ne protégeaient que quelques endroits choisis. Maintenant, leur prochaine mission pourrait être de protéger Kaboul. L'accord final entre le gouverneur et les Taliban devrait bientôt être conclu. Kandahar est en effet tombée.

À Herat, les Taliban ont attaqué par l'est, tandis que l'ancien chef de guerre notoire Ismail Khan, à la tête de sa milice, a livré un combat acharné par l'ouest. Les Taliban ont progressivement conquis le QG de la police, « libéré » les prisonniers et assiégé le bureau du gouverneur.

La partie est terminée : Herat est également tombée et les Taliban contrôlent désormais tout l'ouest de l'Afghanistan, jusqu'à la frontière avec l'Iran.

L'offensive du Têt, remixée

Les analystes militaires vont s'amuser à déconstruire cet équivalent taliban de l'offensive du Têt de 1968 au Vietnam. Les informations transmises par satellite ont peut-être joué un rôle déterminant : c'est comme si toute la progression du champ de bataille avait été coordonnée d'en haut.

Pourtant, le succès de l'offensive s'explique par des raisons assez prosaïques, en dehors de toute acuité stratégique : la corruption au sein de l'Armée nationale afghane (ANA), la déconnexion totale entre Kaboul et les commandants du champ de bataille, le manque de soutien aérien américain, la profonde division politique à Kaboul même.

En parallèle, les Taliban avaient secrètement tendu la main depuis des mois, par le biais de connexions tribales et de liens familiaux, en proposant un marché : ne nous combattez pas et vous serez épargnés.

À cela s'ajoute un profond sentiment de trahison de l'Occident ressenti par les personnes

liées au gouvernement de Kaboul, mêlé à la crainte d'une vengeance des Taliban contre les collaborationnistes.

Une sous-intrigue très triste, à partir de maintenant, concerne l'impuissance des civils – ressentie par ceux qui se considèrent piégés dans les villes désormais contrôlées par les Taliban. Ceux qui s'en sont sortis avant l'assaut sont les nouveaux déplacés afghans, comme ceux qui ont établi un camp de réfugiés dans le parc Sara-e-Shamali à Kaboul.



U
n
e
n
o
u
v
e
l
l
e
g
é
n
é
r
a
t
i
o

n de déplacés internes en Afghanistan

Des rumeurs ont circulé à Kaboul selon lesquelles Washington avait suggéré au président Ashraf Ghani de démissionner, ouvrant ainsi la voie à un cessez-le-feu et à la mise en place d'un gouvernement de transition.

Ce qui est établi, c'est que le secrétaire d'État américain Antony Blinken et le chef du Pentagone Lloyd Austin ont promis à Ghani de « *rester investi* » dans la sécurité afghane.

[Les rapports](#) indiquent que le Pentagone prévoit de redéployer 3 000 soldats et Marines en Afghanistan et 4 000 autres dans la région pour évacuer l'Ambassade des États-Unis et les citoyens américains à Kaboul.

La prétendue offre faite à Ghani provient en fait de Doha – et a été faite par les hommes de Ghani, comme je l'ai confirmé auprès de sources diplomatiques.

La délégation de Kaboul, dirigée par Abdullah Abdullah, président du Haut Conseil pour la Réconciliation nationale, a proposé aux Taliban, par l'intermédiaire du Qatar, un accord de partage du pouvoir à condition qu'ils mettent fin à l'offensive. Il n'a pas été question de la démission de Ghani, qui est la condition numéro un des Taliban pour toute négociation.

La troïka élargie à Doha fait des heures supplémentaires. Les États-Unis alignent l'objet inamovible Zalmay Khalilzad, largement moqué dans les années 2000 comme « l'Afghan de

Bush ». Les Pakistanais ont l'envoyé spécial Muhammad Sadiq et l'ambassadeur à Kaboul Mansoor Khan.

Les Russes ont l'envoyé du Kremlin en Afghanistan, Zamir Kabulov. Et les Chinois ont un nouvel envoyé en Afghanistan, Xiao Yong.

La Russie, la Chine et le Pakistan négocient dans l'esprit de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), dont ils sont tous trois membres permanents. Ils mettent l'accent sur un gouvernement de transition, le partage du pouvoir et la reconnaissance des Taliban comme force politique légitime.

Les diplomates laissent déjà entendre que si les Taliban renversent Ghani à Kaboul, par quelque moyen que ce soit, ils seront reconnus par Pékin comme les dirigeants légitimes de l'Afghanistan - ce qui créera un nouveau front géopolitique incendiaire dans la confrontation avec Washington.

En l'état actuel des choses, Pékin ne fait qu'encourager les Taliban à conclure un accord de paix avec Kaboul.

L'énigme du Pachtounistan

Le premier ministre pakistanais Imran Khan n'a pas mâché ses mots en entrant dans la [mêlée](#). Il a confirmé que les dirigeants des Taliban lui ont dit qu'il n'y avait pas de négociation possible avec Ghani au pouvoir, alors même qu'il tentait de les persuader de conclure un accord de paix.

Khan a accusé Washington de ne considérer le Pakistan comme « utile » que lorsqu'il s'agit de faire pression sur Islamabad pour qu'il use de son influence sur les Taliban afin de négocier un accord - sans tenir compte du « désordre » laissé par les Américains.

Khan a une nouvelle fois déclaré qu'il avait « été très clair » sur le fait qu'il n'y aurait pas de bases militaires américaines au Pakistan.

[Ceci](#) est une très bonne analyse de la difficulté pour Khan et Islamabad d'expliquer à l'Occident, mais aussi aux pays du Sud, l'implication complexe du Pakistan en Afghanistan.

Les questions clés sont assez claires :

1. Le Pakistan veut un accord de partage du pouvoir et fait ce qu'il peut à Doha, avec la troïka élargie, pour y parvenir.
2. Une prise de pouvoir par les Taliban entraînera un nouvel afflux de réfugiés et pourrait encourager les djihadistes du type Al-Qaïda, TTP et ISIS-Khorasan à déstabiliser le Pakistan.
3. Ce sont les États-Unis qui ont légitimé les Taliban en concluant un accord avec eux sous l'administration de Donald Trump.
4. Et à cause de ce retrait désordonné, les Américains ont réduit leur influence - et celle du Pakistan - sur les Taliban.

Le problème est qu'Islamabad ne parvient tout simplement pas à faire passer ces messages.

Et puis il y a des décisions déconcertantes. Prenez la frontière AfPak entre Chaman (dans le Baloutchistan pakistanais) et Spin Boldak (en Afghanistan).

Les Pakistanais ont fermé leur côté de la frontière. Chaque jour, des dizaines de milliers de personnes, en grande majorité des Pachtounes et des Baloutches, des deux côtés, traversent la frontière dans les deux sens, aux côtés d'un méga-convoi de camions transportant des marchandises du port de Karachi vers l'Afghanistan enclavé. La fermeture d'une frontière commerciale aussi vitale est une proposition insoutenable.

Tout ce qui précède nous amène à l'ultime problème : que faire du Pachtounistan ?

Le cœur du problème en ce qui concerne l'implication du Pakistan en Afghanistan et l'ingérence afghane dans les zones tribales pakistanaises est la [Ligne Durand](#), totalement artificielle et conçue par l'Empire britannique.

Le cauchemar définitif d'Islamabad est une nouvelle partition. Les Pachtounes sont la plus grande tribu du monde et ils vivent des deux côtés de la frontière (artificielle). Islamabad ne peut tout simplement pas admettre qu'une entité nationaliste dirige l'Afghanistan, car cela finirait par fomenter une insurrection pachtoune au Pakistan.

Et cela explique pourquoi Islamabad préfère les Taliban à un gouvernement nationaliste afghan. Sur le plan idéologique, le Pakistan conservateur n'est pas si différent du positionnement des Taliban. Et en termes de politique étrangère, les Taliban au pouvoir correspondent parfaitement à l'inaliénable doctrine de la « profondeur stratégique » qui oppose le Pakistan à l'Inde.



En revanche, la position de l'Afghanistan est claire et nette. La Ligne Durand divise les Pachtounes des deux côtés d'une frontière artificielle. Ainsi, tout gouvernement nationaliste à Kaboul n'abandonnera jamais son désir d'un Pachtounistan plus vaste et uni.

Les Taliban étant de facto une collection de milices de seigneurs de la guerre, Islamabad a

appris par expérience comment traiter avec eux. Pratiquement tous les chefs de guerre - et toutes les milices - d'Afghanistan sont islamiques.

Même l'arrangement actuel de Kaboul est fondé sur la loi islamique et demande conseil à un conseil des Oulémas. Très peu d'Occidentaux savent que la charia est la tendance prédominante de l'actuelle constitution afghane.

Pour boucler la boucle, tous les membres du gouvernement de Kaboul, les militaires, ainsi qu'une grande partie de la société civile, sont issus du même cadre tribal conservateur qui a donné naissance aux Taliban.

Outre l'assaut militaire, les Taliban semblent gagner la bataille des relations publiques à l'intérieur du pays grâce à une équation simple : ils dépeignent Ghani comme une marionnette de l'OTAN et des États-Unis, le laquais des envahisseurs étrangers.

Et faire cette distinction dans le cimetière des empires a toujours été une proposition gagnante.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[A Saigon Moment Looms in Kabul](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer

la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca